

l'armée, j'en ai observé, pour ma part, un exemple frappant. C'était à l'époque de la guerre du Mexique. Un soldat, qui était sur le point d'obtenir un congé de réforme pour cause de phthisie, se déclara tout à coup résolu à partir pour le Mexique à titre de volontaire. Il partit en effet, séjourna fort peu dans les terres chaudes et gagna Mexico où il resta en garnison. Mexico se trouve dans les conditions d'altitude dont je parle. Au bout de dix mois à un an, quel ne fut pas notre étonnement en revoyant notre malade évacué sur la France pour y être traité, non de sa phthisie, mais d'une fièvre intermittente rebelle contractée pendant l'expédition ; et, au point de vue de l'affection thoracique, dans un état de notable amélioration.

La composition de l'air peut pécher par excès d'humidité : condition défavorable à la perspiration cutanée (transpiration de la peau) ; ou par excès de sécheresse : cause de surexcitation et de congestion des organes périphériques, et de maladies corrélatives.

Par l'excès de leur intensité comme par leur absence, la lumière dont l'air est pénétré, la température qu'il présente, l'électricité qu'il renferme peuvent également exercer sur l'organisme des effets désastreux. En proportion modérée, — privilège des climats tempérés, — ces agents concourent puissamment au bien-être de l'individu, et au développement de la race.

Les viciations principales de l'atmosphère, enfin, consistent dans la raréfaction par excès de la proportion d'air respiré, comparativement à celle qui reste d'air respirable dans un milieu confiné : chambres à coucher trop exigües, hôpitaux et casernes mal ventilés, théâtres.

Les viciations de l'atmosphère consistent encore dans la présence de gaz insalubres : hydrogène carboné dans les houillères ; hydrogène phosphoré, aux environs des cimetières ; hydrogène sulfureux, émanant des fosses d'aisances mal construites ; effluves enfin des marais, ayant pour conséquences, selon les climats, la fièvre jaune, comme aux bords du Mississipi, la peste, comme aux bords du Nil, le choléra, comme aux bords du Gange, la fièvre intermittente comme en Sologne, à Rome, à Oran, à Mascara.

— Comme préservatifs contre la violence, ou simplement l'excessive intensité des influences de milieu qu'il subit, l'homme à l'habitation et le vêtement.

Exposer les principes architecturaux qui doivent présider à l'édification des maisons, devant une assemblée qui a assisté à la fièvre de démolition et de construction par laquelle, dans les dernières années du régime déchu, M. Haussmann s'est illustré, paraîtra peut-être, au premier abord, passablement oiseux.

Ou bien le proverbe : *A force de forger on devint forgeron* porte à faux ; ou bien, à cette époque, où l'on a tant bâti, on a dû finir par atteindre la perfection.

Eh bien, non. — Voyons quelles conditions l'habitation modèle — la maison hygiénique — devrait rassembler.

Avant tout, la maison ne doit pas être humide. Elle doit reposer sur des sous-sol largement ventilés par des soupiraux, et terminés en voûte.

Les matériaux de la construction toute entière doivent être, comme, par exemple, la chaux hydraulique, réfractaires à l'humidité.

Le renouvellement de l'air et sa purification doivent être assurés par la plantation, à distance convenable, d'arbustes qui, absorbant l'acide carbonique, et exhalant l'oxygène, maintiennent les propriétés respirables de l'atmosphère en un constant équilibre.

L'habitation doit être isolée afin de recevoir les quatre expositions. A défaut de l'isolement, irréalisable, sur une vaste échelle, dans les villes, les meilleures expositions sont, en première ligne, l'exposition à l'est ; en seconde

ligne, l'exposition au sud. La plus défectueuse est celle au sud-ouest.

Il faut que les escaliers soient larges, bien éclairés ; les fenêtres nombreuses et hautes ; les chambres à coucher spacieuses, d'un étage élevé, chaque personne qui y séjourne devant avoir pour sept à huit heures consécutives — laps habituel du sommeil — 30 mètres cubes d'air à respirer.

La toiture des alcôves, défectueuse en raison des difficultés d'aération, mérite d'être proscrite d'une façon définitive.

Pour préserver l'intérieur de l'habitation contre les températures extrêmes il n'est pas de meilleure toiture que celle qui se fabrique avec des feuilles de zinc imbriquées réciproquement.

Quant aux murs — contrairement aux parois des chalets étouffants l'été, extrêmement froids l'hiver, — il va de soi que, sans dépasser la mesure, ni être en état de soutenir la comparaison avec les murailles des forteresses, ils doivent avoir une suffisante épaisseur. Tout cela paraît ressembler à ces vérités dont M. La Palisse est devenu, bien malgré lui, l'éditeur responsable ; et pourtant que d'efforts, que de tâtonnements, que de reculs, que de progrès de la part de l'industrie humaine depuis les excavations rocheuses où l'homme de l'âge de pierre se retirait, depuis la hutte du sauvage, depuis la tente du nomade jusqu'à la maison où la famille trouve salubrité et confortable, et goûte paisiblement le charme du *at home* si judicieusement prisé par nos voisins, les Anglais !

Parlerai-je du chauffage, de la ventilation, de l'éclairage ? — Pour signaler uniquement ces articles, dont le développement entraînerait des considérations de détails auxquelles ce n'est pas ici le lieu de se livrer.

Le moyen de protection le plus immédiat, le plus personnel, contre les influences exagérées des agents qui entourent l'homme, sans contredit, c'est le *vêtement*.

C'est si vrai qu'on finit, sans s'en rendre compte, par se prendre d'affection pour ses habits.

Qui n'a cent fois redit le refrain du chansonnier :

Attends un peu, nous partirons ensemble ;
Mon vieil habit, ne nous séparons pas ;
Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

Au point de vue de l'hygiène, l'étude du vêtement présente deux points à considérer.

- 1o. La substance ;
- 2o. La forme.

De la substance, — de l'étoffe, — un seul mot : moins elle est bonne conductrice du calorique, plus les vêtements qu'elle fournit sont chauds.

A cet égard, en première ligne, il faut placer la laine, le drap ; viennent ensuite, par ordre de progression décroissante, la soie, le coton, le lin.

Quant à la forme, une règle : le vêtement ne doit exercer de compression sur aucun organe essentiel à la vie ; et d'autre part il doit, en ne dépassant pas une ampleur convenable, ne pas devenir une entrave pour les mouvements. Je laisse à chacun le soin de déduire les conséquences de ce principe. Mais il faut, en vérité, que le problème du costume soit terriblement épineux pour que, malgré les innombrables transformations qu'il a subies, il continue d'être, dans sa forme et dans sa coupe, l'antipode du sens commun.

Dirai-je toute ma pensée ? Sous ce rapport nous sommes bien, et nous resterons, au militaire et au civil, dans l'un comme dans l'autre sexe, les grotesques les plus réussis que l'art de la caricature puisse à jamais révéler.

Le double protestation pour en finir sur ce sujet